



Photo: les 9 cinéastes allemandes de *Aus Heiterem Himmel*

Le cinéma allemand

Simone Suchet

The author has been invited by the German consulate to view movies produced in West Germany. Aus heiterem Himmel, a feminine and a feminist film, deals in nine episodes with different reactions of men and women to nuclear war. There were nine women, nine films, and nine different conceptions — but one passion, one project: peace. This film is an excellent example of feminine awareness and solidarity.

À l'automne dernier sortait sur les écrans allemands un film intitulé "Aus heiterem Himmel" qu'on pourrait traduire indifféremment et très approximativement par *Coup de foudre* ou *Soudain . . . dans le ciel* et dont le sujet est le nucléaire et toutes ses variantes: l'énergie, la violence, la guerre, la peur de, le refus du . . . Rien de bien original, me direz-vous! Ici, nous avons bien eu *If you love this planet* que le Département d'État américain a vite qualifié de film de propagande. Non en effet, il n'y a rien de très original à parler de nucléaire en l'époque troublée et déphasée que nous traversons mais ce qui est unique et original dans la création *Aus heiterem Himmel* c'est sa conception. Il faut d'abord signaler que *Aus heiterem Himmel* est une oeuvre essentiellement féminine et féministe. L'idée originale est de Claudia Schilling et de Ingrid Opperman, deux des réalisatrices qui ont réussi à passionner d'autres femmes pour le projet et à les entraîner dans cette entreprise. C'est pendant le Festival du court métrage à Oberhausen, en mai

1981, que certains producteurs et productrices ont constaté qu'il n'y avait pas assez de films dénonçant d'une part la préparation de la guerre, l'escalade des armements et soulignant par ailleurs la volonté inébranlable d'autres personnes de préserver la paix. *Aus heiterem Himmel* est une résultante directe de cette triste constatation. Projet commun conçu et mené à terme par neuf réalisatrices berlinoises, ce film de deux heures se compose de neuf épisodes et expose les diverses réactions d'hommes et de femmes différents devant la menace nucléaire; pour certains c'est la peur de l'apocalypse, pour d'autres, au contraire, c'est trouver le courage de réagir.

Le film de Ingrid Opperman *Die Nachbarn* (Les Voisins) montre deux familles coupant les arbres d'une forêt pour en faire des matraques afin de se battre; parallèlement le spectateur peut suivre sur un écran de télévision le lancement continu de fusées nucléaires. *Exercises* (Exercices) de Anke Oehme met en parallèle les enfants qui jouent à la guerre et la réalité cruelle et quotidienne d'une vraie guerre. *Erzählt Wird* (On raconte que. . .) de Marie-Susanne Erbert montrent l'absurdité d'une vie végétative dans un bunker. *Frieden-ich bestehe darauf* (La Paix, j'insiste) de Barbara Kasper montre, à travers le portrait de Marianne Gose, organisatrice de la marche pour la paix Berlin-Vienne, le courage et la volonté d'une femme qui veut s'opposer à la folie d'une guerre nucléaire. *Neue Heimat* (La nou-

velle patrie) de Ebba Jahn, c'est la patrie des bunkers atomiques construits pour quelques survivants d'une guerre nucléaire, c'est aussi l'absurdité de lieux semblables qui nous laissent accepter la guerre en nous donnant l'illusion qu'on peut y survivre. *Schuh wieder Duschen* (Prendre d'autres douches) de Angi Welz-Rommel associe les honneurs de camps de concentration nazis avec toute machinerie conçue pour la destruction de l'humanité. *Platzangst* (L'agoraphobie) de Claudia Schilling montre dans toute sa folie monstrueuse la réalité d'une guerre nucléaire "limitée" comme celle préconisée par Ronald Reagan. *Im Ernstfall nicht verfügbar* (Pas disponibles en cas d'urgence) de Monika Funke Stern exprime le refus des femmes d'être consolatrices, amicales, protectrices, maternelles dans l'éventualité d'une guerre nucléaire. Dans *Die Schutzfolie* (La feuille de protection) de Renate Sami, un homme essaie de se protéger des retombées radio-actives en s'enveloppant dans une feuille d'aluminium. Inutile de préciser que ses efforts n'aboutissent à rien.

Neuf femmes, neuf films, neuf conceptions différentes mais un seul et même projet, une seule et même passion: la paix. Chacune des neuf cinéastes a travaillé sur chaque film à des titres divers en plus de réaliser chacune un épisode. À tour de rôle, la réalisatrice d'un film devenait camerawoman, monteuse, éclairagiste, ingénieur(e) du son pour le film d'une autre et c'est sans doute grâce à ce procédé

que le film constitue un tout homogène et non pas simplement une suite d'épisodes détachés les uns des autres, ceci sans nuire pour autant au caractère hautement personnel et original de chacun des films. Le tournage a duré deux mois; le tournage le plus difficile a été celui du film de Barbara Kasper parce qu'il était directement lié aux événements. Le film dans son ensemble a été réalisé grâce à l'argent obtenu de la télévision et du Sénat de Berlin: le budget total s'élève à 450 000DM. Grâce à ce financement partiel par la télévision, le film sera présenté à la télévision, mais dans une version tronquée de 60 minutes. En effet, si la télévision participe financièrement à un film, ceci signifie que le film doit être présenté sur le petit écran généralement deux ans après sa sortie en salle; dans ce cas particulier, le film y sera présenté dès cet automne, c'est-à-dire juste un an après sa sortie commerciale. Les réalisatrices ont insisté pour faire elles-mêmes les coupures qui s'imposaient. Une entrevue des réalisatrices sera présentée en même temps que le film. Les réalisatrices, soucieuses de la diffusion de leur produit, ont particulièrement soigné sa sortie commerciale; à la fin de chaque représentation, trois ou quatre d'entre elles se re-

layaient et invitaient les spectateurs intéressés à les rejoindre dans un café attenant pour discuter du film en particulier et de leurs préoccupations socio-politiques plus généralement. Le public suivait et la discussion était souvent fort animée.

Aus heiterem Himmel est la première expérience de ce type à être tentée en R.F.A.; aux dires des réalisatrices, ce fut une expérience très enrichissante, très stimulante, véritablement égalitaire, qui a donné lieu à un authentique travail d'équipe. Ce fut une expérience importante également dans la mesure où elle a montré que les femmes peuvent accepter n'importe quelle fonction, y compris celles traditionnellement considérées comme masculines, et non seulement les accepter mais également les mener à bien. Elles parlent déjà d'un nouveau projet commun. . . un peu moins vaste, peut-être, cinq ou six cinéastes seulement. Ce projet a été réalisé bien sûr grâce à la détermination et au courage de ces neuf cinéastes, mais également grâce à un certain nombre d'organisations de femmes qui sont très militantes et qui ont une influence considérable en R.F.A. Parmi celles-ci, il faut signaler l'existence d'une Association des Travailleuses du Film qui regroupe environ 120 femmes travaillant dans

toutes les branches de la production cinématographique. Cette association est un organisme indépendant. Créée en 1979, elle exige que les femmes soient représentées à 50 p. 100 à tous les niveaux de la production cinématographique et dans tous les organismes qui oeuvrent dans ce domaine: écoles, associations, syndicats, etc. . . De plus, il y a aussi en R.F.A. de nombreuses productrices et distributrices comme Ursula Ludwig ou Clara Burckner qui aident les autres femmes réalisatrices ou techniciennes du film. *Frauen und Film* (Femmes et Film), un magazine féministe très militant porte à la connaissance du public les problèmes des femmes cinéastes tout en défendant leurs points de vue et leurs luttes. En R.F.A., les femmes sont très fortement organisées — qu'elles soient cinéastes ou simples ménagères — et déjà on peut sentir les effets de cette organisation.

En plus d'être la preuve éclatante que la volonté est la porte ouverte au succès et au travail, *Aus heiterem Himmel* est un bel exemple de conscience et de solidarité féminines.

Simone Suchet est membre-présidente de l'Association québécoise des critiques de cinéma et a été invitée par le Consulat allemand à rédiger ce texte.



Photo: une scène de Exercices de Anke Oehme